

Le cours de la farine monte, monte...

Si cela pouvait faire baisser la croyance populaire aux promesses des politiciens!

Le Libertaire

Administration: HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)
Chèque postal: Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures: Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction: GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2)

ABONNEMENTS

FRANCE: Un an... 50 fr. Un an... 12 fr.
Six mois... 30 fr. Six mois... 6 fr.
Trois mois... 20 fr. Trois mois... 4 fr.
Chèque postal: Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La peur des coups

Ohé les prolétaires! Ohé les bons bougres qui versez vos gros sous à la caisse du grand Parti. Ohé les cellulaires et les rayonneurs, y comprenez-vous quelque chose au révolutionnarisme chambrière de vos chefs?

Depuis quatre ans déjà, que s'est constitué le P. C., nous avons assisté à bien des dégonflages, mais rien cependant ne nous laissait prévoir une attitude aussi piteuse que celle prise hier par ceux qui ont la responsabilité d'orienter et de diriger les « masses » vers leur libération.

Au moment même où sur le terrain de l'action disparaît toute division politique; à l'heure où sur le pavé de la rue tous les travailleurs devraient se trouver unis pour opposer aux forces rétrogrades de la réaction la puissance prolétarienne; à l'instant suprême où le capital apeuré assemble pour « la lutte finale » ce qui lui reste d'énergie pour écraser la révolte qui gronde au cœur de l'opprimé, les grands manitous de la « Révolution », ceux qui après avoir prostitué sur tous les champs de bataille politique leur frivole parlementaire et se nourrissent aujourd'hui au râtelier du prolétariat, viennent briser l'effort des misérables et des parias et se rendre complices du fascisme monstrueux qui évolue avec une rapidité déconcertante dans notre « douce France républicaine ».

Dormez en paix, MM. les bourgeois, le « communisme » veille.
Mobilisez vos jeunesse patriotes, M. Taittinger; avec l'appui des évêques et des cardinaux, organisez le massacre de ceux qui au fond d'eux-mêmes conservent encore un reste de libéralisme, M. de Castelnau; à côté et près de vous comme aux temps héroïques de la Marne vous trouverez M. Marcel Cachin, et lorsque triomphants, vous passerez sous l'arc de triomphe, musique en tête et emblème au vent, traînant derrière vous le symbole du meurtre et du crime, tout comme à Strasbourg, les paupières du député de Paris s'humectent de larmes patriotiques.

Serrez les rangs; les faiseux se forment. Après Rennes, Marseille; après Marseille, Paris; c'est dans l'ordre.

Finis les pitreries et les boniments de tribune; finis les grands mots et les phrases creuses: l'heure de l'action a sonné et la révolution jette dans l'air vicié ses appels stridents. Dans le cortège des révoltés il était juste et logique que des chefs communistes occupent la première place. Elle ne leur fut disputée par personne; ils l'ont prise et la garderont.

Après avoir agité son sabre pour offrir au militarisme polonais, après avoir essayé son jeu dans le champ clos d'une salle de réunion contre les ouvriers parisiens, le capitaine Treintoff son cul aux coups de botte du général chrétien? C'est bien; nous savons maintenant où nous en sommes, et le prolétariat de France jugera demain votre cynisme et votre lâcheté. En un jour, par un mot, vous avez éclairé le peuple sur votre valeur révolutionnaire et c'est tant mieux.

Rien n'effacera votre carence. Depuis trois semaines, la presse réactionnaire multiplie ses appels, à cors et à cris, elle jette un défi à la population ouvrière de la « ville lumineuse », depuis trois semaines, chaque matin et chaque soir, dans l'« Action Française » et dans la « Liberté » les bandes noires du Mussolini français annoncent pour le 12 Mars une manifestation monstrueuse à Luna-Park, et dans l'« Humanité » de ce même 12 Mars, afin d'éloigner de la contre-manifestation l'élément sain et courageux du Paris révolutionnaire, on annonce la stupéfaction de tous, que la manifestation des Jeunesse patriotes était remise au lendemain.

C'était un faux et un faux conscientement médité.

Pour arrêter l'élan de l'équipe à Taittinger, 300 jeunes anarchistes et syndicalistes étaient seuls au poste. Les communistes, trompés par leur journal menteur, brillaient par leur absence. Le citoyen Doriot qui sait si bien monter à l'assaut des tribunes socialistes et exerce son courage contre des troupes offensives attendait probablement, les pieds dans des chandelières et le corps dans une robe de chambre, les ordres de Moscou.

Mais les ordres ne sont pas venus.

Toutes les lâchetés des chefs communistes ont une raison politique. Il fallait expliquer d'une façon ou d'une autre aux sincères révolutionnaires du Parti, la frousse subite des dirigeants. L'« Humanité » s'en chargeait hier matin.

Lisez ceci: ce sont des lignes « révolutionnaires ».

Aux provocations et aux insolences, nous n'avons pas répondu. Nous avons demandé à nos amis de ne pas tomber dans le guet-apens que préparait Castelnau-Taittinger. Nous n'avons pas voulu que quelques-uns des nôtres, isolés, fussent assassinés par les matraqueurs du fascisme, protégés par la police. La rixe de la rue, l'assassinat, l'action individuelle ne sont pas nos méthodes et nous les répudions. La révolution ne se fait pas dans une bagarre. Elle demande une autre préparation et d'autres circonstances.

Quelles sont donc vos méthodes révolutionnaires MM. les chefs communistes. Est-ce pérorer inutilement pendant des heures et des heures à la tri-

bune des Folies-Bourbons? Est-ce engager le peuple naïf à voter pour vous aux prochaines élections municipales, et conquérir des sièges qui vous permettront de vivre en parasites?

Qu'allez-vous opposer demain à la violence organisée des fascistes, sinon la violence organisée du prolétariat. Ce ne sont pas des armes révolutionnaires dites-vous. Mais quelles sont vos armes et qu'entendez-vous par action révolutionnaire?

Allons, il faut aujourd'hui jouer cartes sur table, la comédie a assez duré et le danger est trop grand pour que la classe ouvrière reste sourde à nos appels.

Nos frères italiens ont laissé Mussolini marcher sur Rome, et ils sont les victimes de la confiance qu'ils accordèrent aux pithes et aux clowns de la politique. L'Espagne subit le régime terroriste du militarisme criminel. En Bulgarie, en Roumanie, en Turquie, en Esthonie, partout la « réaction blanche » commet les crimes et les assassinats; partout la classe ouvrière baigne dans le sang et est encadrée dans l'étau de fer du fascisme. La France jusqu'à présent avait échappé à la terreur. Mais voilà que faisant boude de neige, brulant les étapes, le fascisme franchissant les montagnes s'est introduit ici comme rien ne soit venu lui barrer la route.

Travailleurs attention. Méditez les enseignements du passé. Souvenez-vous, que de l'autre côté des Alpes, le peuple italien pleure les maigres libertés qu'il a perdues; songez que demain, vos maisons du peuple seront brûlées, vos bourses du travail détruites, vos militants sacrifiés, et vous-mêmes réduits à l'esclavage le plus bas, si dès aujourd'hui vous ne savez pas endiguer le flot formidable qui vous menace.

Le fascisme n'est plus à nos portes, il est dans nos murs. La trahison des chefs du communisme français rend la besogne facile au troupeau de la réaction militaire et clérical. Hier, c'était à Luna-Park; demain ce sera dans nos maisons, sur nos chantiers, que nous trouverons l'envahisseur.

Arrêtons-le. Ne lui permettons pas d'être le maître où c'en est fait de nos libertés et même de nos vies.

Laissons les politiciens à leur frousse, mais au-dessus d'eux réalisons l'unité révolutionnaire, quel que soit notre parti, quelles que soient nos opinions philosophiques pour que dans la rue un bloc puissant comme du granit vienne arrêter la marche en avant de la réaction.

C'est une marche rouge qu'il nous faut jouer aujourd'hui si nous ne voulons pas jouer demain une danse macabre.

J. CHAZOFF.

Les fascistes acculés à l'inévitable

« On n'arrête pas le murmure
Du peuple quand il dit: j'ai faim. »

Les capitalistes qui ont subventionné le fascisme en Italie se sont figurés qu'une fois les organisations d'avant-garde écra- sées, la question sociale n'existerait plus, et qu'ils n'auraient plus à se défendre de revendications ouvrières.

Mais, trois fois hélas pour eux. Comme le phénix renaît de ses cendres, la question sociale revient toujours à la surface. Les masses ne se sont pas encore rendues compte que, dussent-ils exterminer jusqu'au dernier des militants, et dussent-ils brûler tout ce qui a un rapport avec les doctrines révolutionnaires, celles-ci se reposeront de nouveau à l'esprit des peuples, car elles découlent naturellement de la raison et des faits.

Ce qui se passe en Italie en est une preuve indiscutable. De formidables grèves métallurgiques ont éclaté à Brescia, puis à Milan, se sont étendues à toute la Lombardie, et résistent à gagner Naples et Trieste. Le plus curieux, c'est que ce sont les syndicats fascistes qui ont mené la danse.

Le député fasciste Rossini, au meeting gréviste de Brescia, mardi, a déclaré que la révolution fasciste n'avait pas été faite pour enrichir les industriels. On est étonné, n'est-ce pas, de ce que la collaboration de classes n'ait pas réussi. Mais dans un contrat on est deux, et les capitalistes ne veulent pas rien savoir sur ce sujet. A Milan, jeudi, un autre député fasciste a dit que si les fascistes avaient été capables d'écraser les organisations d'avant-garde, ils le seraient tout autant d'attaquer la Confédération industrielle.

Les capitalistes ont cru faire un bon placement en finançant le fascisme. Mais ce fut un triomphe provisoire. Le syndicalisme fasciste, ou de collaboration de classe, a fait faillite, là comme partout ailleurs.

L'antagonisme entre le travailleur qui cherche à vivre et le capitaliste qui veut profiter de tout pour s'enrichir plus vite, est une conséquence du régime social, et ne disparaîtra qu'avec lui. — G. B.

Les pauvres gens

En réponse à une question d'un député, le ministre des finances donne la statistique suivante des revenus imposés en 1922, dépassant 7.000 francs: 7.100 à 50.000, 862.988; de 50 à 100.000, 47.969; de 100.000 à 1.000.000, 21.616; au-dessus de 1.000.000, 216.

Il y a donc en France un peu plus de 60.000 millionnaires. Depuis 1922, le nombre a dû augmenter, et les fortunes aussi. Voyons ces chiffres: 927.709 personnes avaient un revenu dépassant 7.000 francs. Si l'on compte 12.000.000 de familles, il y a donc plus de 11.000.000 de moyens d'existence tout à fait insuffisants. Ceci est la compensation de cela.

Il faut libérer Taullèle

Le Bloc des Gauches croit-il en être quitte avec son amnistie ridicule. Les quelques grâces obtenues, — et on sait ce que c'est qu'une grâce (voir la persécution policière dont est victime Cottin), — satisfait peut-être les politiciens qui n'avaient mis l'amnistie dans leur programme que pour capter des voix.

Le gouvernement a le droit de grâce amnistie. Par conséquent, il est responsable si des malheureux qui auraient dû sortir en liberté, sont encore dans les geôles. Parmi eux il y a le jeune camarade André Taullèle.

Révolté par les brutalités des policiers qui assommaient des enfants et des femmes, à Saint-Ouen, le 30 avril 1921, il tira sur eux des coups de revolver. Ils n'en moururent d'ailleurs pas.

Il y a bien là un cas qui aurait dû relever de l'amnistie, puisque c'est à propos d'une manifestation. Mais la police est souveraine dans ce pays prétendu démocratique. Quand elle a décidé de se venger de quelqu'un qui a osé s'attaquer à elle, les gouvernements, même de gauche, s'inclinent devant sa volonté.

André Taullèle est en prison depuis quatre ans, dans cette affreuse geôle de Melun, où tant des nôtres ont souffert. Nous demandons au gouvernement s'il met la moindre police au-dessus de ses promesses d'amnistie.

Taullèle doit être libéré, et le plus tôt possible.

Après la contre-manifestation

Il nous faut revenir sur les incidents de la soirée du 12 mars qui ont éclaté, avenue de la Grande-Armée, entre un camarade et la brigade des renseignements généraux de la police judiciaire.

Il y a eu des différents communiqués parus dans la presse gouvernementale et réactionnaire, qui déclarent que ce sont les anarchistes qui ont attaqué les flics en bourgeois, nous tenons à déclarer que ce sont les policiers qui sont tombés brusquement sur nous et que nous n'avons tout simplement fait que riposter.

Il aurait peut-être été préférable que nous nous laissions assommer sans résistance, mais nous croyons que lorsque nous sommes attaqués, nous devons répondre: coup pour coup.

Nous avons dénoncé le guet-apens, tant pis pour les auteurs.

NOUS EXIGEONS LA LIBERATION DES NOTRES

Nos camarades François Rebour, 26 ans; Gaston Tiblemont; Gaston Hollivard; Jean Couarnec ont été maintenus contre tout arbitraire en état d'arrestation pour port d'arme prohibée ou pour voies de fait.

Nous demandons à Herriot et à Elum que leurs inculpations soient poursuivies avec les rigueurs de la loi.

Il y a dix-neuf ans et deux mesures; il ne nous reste donc qu'à employer les mêmes méthodes pour les prochaines occasions.

Le jeune communiste Paul Mering, qui se trouvait avec courage dans la salle et qui avait été arrêté pour port d'arme prohibée, n'est toujours pas relâché. En voilà un que nous défendons et que nous soutiendrons contre ses accusateurs.

Nous exigeons la libération de tous les contre-manifestants.

UNE PROTESTATION

La 13^e Région fédérale du Bâtiment proteste avec indignation contre les brutalités policières et les arrestations d'hier soir, et demande la libération immédiate de tous les camarades emprisonnés.

A la réunion des conseils syndicaux, hier soir, une collecte a été faite en faveur du camarade Tiblemont, secrétaire des Jeunesse syndicalistes, et a rapporté 35 fr.

La XIII^e Région du Bâtiment.

Un heureux jugement intéressant les locataires en garni

La loi du 30 juillet 1924 interdit la transformation des logements nus en meublés. Un propriétaire de logement meublé avait donc donné congé à son locataire.

Mais la loi du 2 août 1921 accorde protection à tout occupant de bonne foi, et le locataire a requis cette loi.

Le juge des référés, M. Josen, a déclaré que le propriétaire enlevera ses meubles et le locataire s'en procurera d'autres et restera chez lui.

Pourquoi les locataires en meublé ne s'ap- prouvaient-ils sur ce jugement?

Un hydravion postal à la dérive

Oran, 13 mars. — L'aviation postal de la ligne Latécoère Alicante-Oran a été pendant trois heures à la merci des flots, en Méditerranée, par suite d'une avarie de machines.

Il a été recueilli au large de Carthage par le vapeur anglais Egyptian.

Les aviateurs Léon Gibon et François Hus ont été débarqués à Alger. Les correspondances ont été sauvées.

Comme quoi l'aviation commerciale n'est pas encore au point... parce qu'on préfère dépenser l'argent à perfectionner l'aviation de guerre.

A dix-neuf ans, sans ressources elle voulait se tuer

Mlle Simone Dupont, dix-neuf ans, se trouvant sans ressources, tenta de se suicider en se jetant dans une mare, près de la ferme du camp de Satory. La jeune désespérée a été retirée par des passants et transportée à l'hôpital de Versailles.

Combien sont-elles ainsi de pauvres filles qui luttent contre la misère parce qu'elles ont voulu garder leur indépendance et leur dignité?

LA GREVE DES JEUNES P.T.T.

Les jeunes grévistes obtiennent presque entière satisfaction

Le Comité central de grève donne l'ordre de rentrée

Il y a neuf jours exactement que les jeunes travailleurs des P.T.T. se mettaient en grève. Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Ils peuvent être fiers du résultat obtenu. Leur esprit combatif, leur ténacité et leur ardeur ont été la réussite de leur mouvement. Ils ont obtenu ce qu'ils ont voulu.

Après une semaine de bataille vigoureuse, les grévistes obtiennent une première victoire importante.

Sous le règne de Herriot - le - Pacifiste!

Tout va de mal en pire. Les révolutionnaires sont divisés, les anarchistes se chamaillent pour des vétilles et des mots; le mouvement ouvrier syndicaliste est impuissant d'acte viril en raison des divisions qui le rongent, par la grâce des politiciens bolcheviques qui sont arrivés à leur fin: diviser pour régner.

C'est à croire en vérité que le règne des réactions est enfin arrivé, puisque les insurgés ne trouvent pour l'instant qu'une chose utile: se dévorer entre eux, quand ce n'est pas pire.

Il y a cependant, si nous voulons combiner nos forces, une rude tâche à accomplir en ce moment où la crise économique nationale, internationale, est en train de désorganiser tous les régimes capitalistes et étatistes.

Cette crise est comparable à la tuberculose qui lentement mais sûrement fait d'un humain robuste d'abord une loge, ensuite un cadavre.

Les contempteurs de tous genres, du régime actuel, font l'impossible pour redonner vie, pour redorer le blason à une société qui se meurt, qui agonise et qui est complètement ternie par la boue dans laquelle elle se vautre.

C'est le moment où jamais de faire entendre la voix de la raison. Est-il impossible que sous l'étendard de la révolte permanente, de la révolution salvatrice et sociale, ne viennent pas s'assembler, se réunir librement, tous les affamés, tous les meurtris-de-faim, tous les sans-gîte, tous les loqueux, tous les insoumis, tous les réfractaires, tous les travailleurs des villes et des champs, tous les hommes libres, mu-

nels ou intellectuels, pour périr ou vaincre en combattant.

Depuis longtemps la situation n'a pas été aussi révolutionnaire qu'elle est à l'heure actuelle, en revanche l'on n'a jamais vu le peuple aussi soulevé, aussi sou-

levé, aussi soulevé qu'en ce moment, il croit tout les boniments, il encaisse tous les coups, il subit sans murmurer tous les impôts, toute la vie chère, toute la misère, tout le chômage, tous les massacres des ouvriers en révolte, toutes les guerres, tous les armements criminels, il accepte sans murmurer toutes les contraintes, il s'agenouille devant la loi, il tremble et fait devant le flic qui assume pour l'ordre et la patrie.

Ah! nom de Dieu! C'est à croire que la république a châté définitivement toutes les énergies révolutionnaires du peuple français, c'est à croire que cette république est un paravent pour la bourgeoisie et le démocrate régnant face à la révolution.

Si les révolutionnaires de ce pays, si les syndicalistes lutte de classe, si les anarchistes révolutionnaires, ne comprennent pas qu'il est indispensable d'émouvoir la masse des travailleurs, afin qu'elle tente un geste de libération, nous sommes mûrs pour toutes les dictatures, pour la trique et l'huile de ricin, pour ne citer que ces exemples; je souhaite que les phalanges militantes juvéniles et vieux redoublent de romantisme; par le temps qui court la foi et l'audace sont indispensables nos seulement pour briser net les menées du sabre et du goupillon — Nollat et Castelnau — mais pour préparer très nettement la destruction du régime capitaliste, par la grève générale d'expatriation.

C'est à cette besogne qu'il faut ouvrir l'œil, en dépit de toutes les colères et de toutes les menaces des stipendiés de Herriot-le-Geolier!

J.-S. BOUDOUX.

A ce soir

Le Groupe des 3^e et 4^e a organisé une soirée pour aujourd'hui Samedi, à 8 h. 30, 40, rue Dupetit-Thouars. Le programme artistique et littéraire sera agréable pour tous. Camarades, consultez le programme en 2^e page, vous assisterez à la soirée dont les bénéfices sont pour notre cher quotidien. A ce soir.

Le « Libertaire » est une arme

Ne la laissez pas tomber avant la bataille

Je ne sais quand viendra l'aube, mais il tombe sur nous un bien pénible crépuscule.

Mercredi, les cardinaux déclaraient la guerre aux fondements mêmes de la liberté d'opinion, et avant-hier soir les jeunesse patriotes, timides conscrits d'un sous-fascisme en incubation, s'unissaient à la police pour frapper nos camarades.

Chaque dimanche un coin du pays voit se dérouler la cohorte des catholiques prêts à la croisade contre les partis d'émancipation.

Et enfin, trois cents jeunes courageux camarades ont donné à Luna-Park contre les forces réunies de la police et du fascisme, le signal du réveil.

J'ai dit trois cents. La grande presse disait soixante!!!

Comment sauriez-vous la vérité demain où de graves événements vont surgir, si vous n'aviez plus, camarades, le « Libertaire »?

Vous pouvez en juger si vous faites la comparaison de ce que vous auriez su hier de la bagarre de Luna-Park, si votre journal n'avait pas vécu.

Or les jours qui vont venir seront pleins d'événements semblables. Plus que jamais il faut que le « Libertaire » vive! Plus que jamais — et sans tarder, parce que vous savez avec combien de peine nous avons pu continuer à paraître — il faut que vous aidiez votre journal.

Lui seul pourra vous soutenir, s'il demeure quotidien, dans la lutte sévère qu'il va falloir entamer pour garder le peu de liberté qui nous reste.

Envoyez-les.

La tempête sévit toujours

Marseille, 13 mars. — La tempête soufflée avec une violence extrême. Les grands vapeurs n'ont pu, ce matin, entrer dans le port et, à 8 h. 30, il y avait dans la rade de l'Estaque; le *Latoche-Tréville*, venant du Havre et de Bordeaux; le *Général-Voyron*, venant de la Réunion et de Madagascar; le *China*, courrier anglais de l'Inde; le cargo *Général-Dodds*, venant de Kaolack, et le vapeur japonais *Harund-Maru*, venant de Yokohama.

25° AU-DESSUS DE ZERO EN AUVERGNE

Aurillac, 13 mars. — Depuis huit jours, il gèle constamment, sans préjudice d'abondantes chutes de neige. La plupart des routes de montagne sont coupées.

Ce matin, en ville, le thermomètre marquait — 12° et — 25° au Lioran.

